ARTEFACTS session 2016

Pitch

En choisissant d'intégrer le master CAR, nous avions notre vision de l'auditeur et de son rôle dans l'entreprise. Pour nous, un auditeur a pour mission de rassurer les parties prenantes, dont les actionnaires, sur la fiabilité des informations publiées et ainsi prévenir les risques et les fraudes. L'auditeur est une véritable ceinture de sécurité pour l'entreprise auditée, il lui rend service. Cette vision suppose un accueil favorable envers l'audit au sein des organisations, qui est le résultat d'une collaboration entre auditeur et audité.

La réalité observée est toute autre. L'expérience montre que l'auditeur n'a généralement pas une bonne réputation et qu'il est vu comme un évaluateur. Nous pensons qu'il existe forcément une part de méfiance entre l'auditeur qui considère le travail à l'aune de ses référentiels théoriques (règles et méthodes) et l'audité qui est lui confronté aux réalités de la pratique de son métier. En opposition à cette méfiance nous avons défini un autre pôle, de confiance absolue, qui nous apparaît comme utopique, du fait de la part de méfiance que nous avons définie. Le réel serait une situation d'entre-deux, un compromis entre une méfiance légitime et une confiance nécessaire qui aboutit à la fertilité de l'audit.





ARTEFACTS session 2016

Installation

Notre installation cherche à traduire de manière physique et artistique la relation entre l'auditeur et l'audité.

Nous avons choisi de représenter le fruit de notre réflexion par trois sols de matières différentes et de mettre en lumière la relation entre l'auditeur et l'audité à travers un jeu entre la méfiance et la confiance.

A droite, nous retrouvons tout d'abord le gazon synthétique, symbole de la confiance. En effet, le type de sol est agréable, aussi bien visuellement que physiquement, mais il n'est pas réel, de même qu'une confiance absolue paraît utopique entre auditeur et audité.

A l'autre extrémité nous avons choisi le sable comme symbole d'aridité et d'infertilité, comme représentation d'une méfiance mortifère. Un râteau intervient alors pour rendre au sable sa forme originelle, figurant qu'un travail sur cette matière est vain et temporel.

L'entre-deux, le compromis entre la confiance et la méfiance, est représenté par un terreau fertile et meuble, qui a besoin d'être travaillé (par les deux : le râteau et l'arrosoir que vous pouvez utiliser) pour pouvoir bénéficier de sa fertilité, symbolisée par la plante, comme le fruit du travail commun de l'audité et de l'auditeur.





ARTEFACTS session 2016

Abstract

Mariage arrangé est une installation représentant la relation au sein d'un audit entre confiance et méfiance. Elle schématise cette relation à travers les trois chemins que peuvent prendre les parties dans le cadre de cette entente : la confiance aveugle, la méfiance stérile, et cette difficile troisième voie, ce « mariage arrangé » car imposé, entre méfiance et confiance, cette confiance raisonnable qui ne se départit pas de son esprit critique.

Trois matière, trois voies représentent ce constat : le gazon synthétique, paradis apparent mais naïf qui symbolise la confiance aveugle ; le sable confortable mais inexploitable symbolise la méfiance, posture facile mais improductive. La troisième parcelle, union entre les extrêmes, trace son chemin entre les deux autres. Elle est plus étroite, faite de terre à l'aspect ingrat, mais fertile et propice au travail des hommes.

Retour sur notre présentation d'Isabelle Camarrieu

Isabelle a trouvé notre œuvre très géométrique et structuré, cependant la critique qui a été exprimé est que l'installation rassemblait plus à un drapeau qu'à un chemin. Si l'on prend notre œuvre d'art sous cet angle de vue, nous pouvons considérer que ce drapeau symbolise comme tout drapeau un emblème. Il s'agirait donc de la représentation de cette relation que l'on pourrait mettre en avant pour exprimer cette force qui existe dans la relation entre auditeur et audité.

Par ailleurs, nous avons l'impression que son absence le jour de l'exposition conditionne son point de vue. En effet, jugé une œuvre à partir de plusieurs photographies peut s'avérer difficile, car elle n'a pas eu de contact direct avec l'œuvre, et sa perception des dimensions, des matériaux, du relief, de l'idée même de l'œuvre a été biaisé. Nous sommes d'accord avec le fait qu'en fonction de l'angle sous lequel a été prise la photo, donne une vision différente de la réalité.





ARTEFACTS session 2016

La richesse de cette relation complexe entre l'auditeur et l'audité a été représenté par l'outil de leur travail commun : l'arrosoir dorée, qu'il faut utiliser pour fertiliser la terre. La couleur et la forme de l'arrosoir peuvent prêter à confusion. En effet, certains voient l'arrosoir comme la lampe d'Aladdin, ce qui n'était pas notre idée à la base.

Critiques personnelles

Nous convenons que le cadre en bois pourrait fausser l'idée de chemin, mais les contraintes pratiques et physiques, nous ont imposé des limites précises dans lesquelles nous avons essayé de transmettre notre message.

La gestion du temps a été une réussite pendant la semaine du work shop : la déclinaison des activités en rétroplanning a été respectée.

Nous avions décomposé la semaine de la manière suivante : un temps pour la composition et la réflexion autour de l'œuvre, puis le budget , les achats, la préparation à Dauphine et enfin l'installation aux Beaux-Arts.

La phase de conception s'est faite de manière itérative : idée, schéma maquette se sont succédés pour affiner le concept jusqu'à ce que nous soyons satisfait.

La budgétisation a permis de lister le matériel disponible, puis nous avons réalisé un panel des prix du marché pour chaque article et nous avons sélectionné un lieu d'achat unique qui proposait tout le nécessaire au meilleur prix : en l'occurrence le Castorama de la place de Clichy, pratique en terme de placement et avec des prix avantageux.

La période de collecte du matériel a été intense mais bien géré : nous avons décidé de faire toutes les courses au même endroit pour simplifier la démarche mais nous avions sous-estimé les quantités d'une part et le volume réel des matériaux. Le défi était donc dans le rapatriement du matériel à Dauphine : heureusement notre marge budgétaire nous permettait de payer un moyen de transport.





ARTEFACTS session 2016

Un autre évènement imprévu a été l'aspect du gazon synthétique : au prix que nous avions budgété, l'aspect était très décevant. Mais après une étude des possibilités, aucune configuration de budget ne permettait l'achat d'un gazon supérieur.

Par ailleurs, nous avons décidé de libérer du temps pour participer à la performance vidéo de Vincent Lhullier : ce qui nous a occupés le mercredi matin et le jeudi en début d'après-midi. Nous avions décidé conjointement de participer car notre emploi du temps nous le permettait.

Les travaux préparatoires nous ont occupés le mercredi après-midi et le reste du jeudi : l'œuvre était prête à être transporté et installé le jeudi soir. Il faut voir que la quasi intégralité de l'œuvre devait être monté sur place.

La journée du vendredi a été la plus compliquée : nous avions peu de marge sur l'après midi pour installer l'œuvre. Nous avons fait le ménage de notre zone de l'atelier avant de participer au chargement du camion puis avons pris la route des Beaux-Arts pour essayer d'arriver à temps et d'aider au déchargement.

Une fois au Beaux-Arts, il nous a été demandé de renvoyer certains d'entre nous à Dauphine pour le ménage. Puis un nouvel élément inattendu a encore réduit notre groupe : nous avons du envoyer un dernier élément à Dauphine pour rapatrier le diable emprunté par erreur aux appariteurs de Dauphine.

La situation était à ce moment critique : seule Lina restait aux Beaux-Arts pour le montage de l'œuvre : nous avons dû utiliser solliciter une aide extérieur pour mener à bien le projet, et nous avons reçu le soutien nécessaire pour mener à bien le projet.



